

Promouvoir la lecture en suisse romande

La promotion de la lecture par les cantons romands depuis PISA 2000

Anne Froidevaux

Résumé

La première enquête PISA, en 2000, privilégiait l'évaluation des compétences en lecture des jeunes de 15 ans dans les pays de l'OCDE. En Suisse, ses résultats ont suscité la stupéfaction en révélant les compétences plutôt moyennes des jeunes en lecture. Avec PISA 2009, la lecture revient au centre des préoccupations de l'enquête et clôt un cycle de 9 ans autour de cet objet d'apprentissage complexe. Au-delà des résultats et des différentes interprétations que l'on peut en faire, c'est l'occasion de s'interroger sur ce qui s'est passé dans l'intervalle ou, en d'autres termes, de se demander si les résultats en lecture de PISA 2000 ont suscité une volonté politique autour de l'encouragement de l'apprentissage de la lecture. Plutôt que de dresser une liste exhaustive des actions menées par l'instruction publique des cantons romands, cet article s'intéresse à quelques projets de promotion de la lecture et à quelques-uns de ses acteurs : il entre dans le concret de la promotion de la lecture pour voir comment elle est envisagée, quels moyens elle met en œuvre ou quelles sont ses réussites et ses difficultés.

Mots-clés

Lecture, littérature, PISA, Suisse romande, promotion de la lecture

⇒ *Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels*

Auteurs

Anne Froidevaux

Institut de recherche et de documentation pédagogique IRDP, Faubourg de l'Hôpital 43,
case postale 556, 2002 Neuchâtel

anne.froidevaux@irdp.ch.

Promouvoir la lecture en suisse romande

La promotion de la lecture par les cantons romands depuis PISA 2000

PISA 2000 avait jeté un éclairage cru sur les compétences en lecture des jeunes Suisses en fin de scolarité obligatoire. La lecture est revenue en 2009 au centre des préoccupations de l'étude PISA et clôt ainsi un cycle de 9 ans : l'occasion de se demander si les résultats plutôt moyens de 2000 ont su mobiliser une volonté politique autour l'encouragement de l'apprentissage de la lecture. Rencontre avec quelques-uns des acteurs de la promotion de la lecture en Suisse romande.

PISA : un éclairage sur l'enseignement de la lecture en Suisse romande

Il faut savoir tout d'abord que les enquêtes PISA¹ n'arrivent pas en terrain neutre en ce qui concerne la lecture. En effet, si les premiers résultats ont créé l'événement en dévoilant le fait que le système d'éducation suisse était largement perfectible, en particulier dans le domaine de la lecture, sur le terrain la situation est bien connue. Toutes les personnes concernées par l'enseignement de la lecture – enseignant-e-s, mais aussi bibliothécaires, chercheurs/euses ou encore formateurs/trices – connaissent depuis longtemps l'aspect critique de la situation et travaillent dans l'ombre à en comprendre les raisons et à développer des moyens pour y remédier. PISA 2000 n'a donc rien révélé de nouveau ; elle a par contre eu le mérite de mettre une réalité en lumière et ainsi d'attirer l'attention du grand public et du monde politique. La CDIP² a réagi en formulant, à l'intention des cantons, un plan d'action prévoyant des mesures destinées à soutenir l'enseignement de la lecture³. Elle met le doigt notamment sur la nécessité de mettre en place un enseignement continué de la lecture⁴, de responsabiliser tous les enseignant-e-s et non uniquement ceux de français ou de développer la formation continue. Elle relève encore l'incapacité du système d'éducation suisse à compenser les conditions défavorables d'apprentissage d'élèves issus de milieux socioculturels défavorisés et de la migration et insiste sur le besoin urgent de mettre en place des actions destinées à ces derniers.

Une prise de conscience et un plan d'action ont-ils incité les cantons à soutenir les projets en cours et à en initier de nouveaux afin de mieux promouvoir l'enseignement de la lecture? Pour le savoir, plongeons-nous dans le vaste domaine de la promotion de la lecture en Suisse romande.

Une première précaution s'impose très vite. La promotion de la lecture en Suisse romande n'est pas seulement un vaste domaine, il est aussi complexe : nourri par de nombreux acteurs issus d'associations et d'organisations diverses, de bibliothèques, de librairies, de la recherche en éducation ou de l'instruction publique des cantons, il est parfois difficile d'y percevoir d'où viennent les intentions, qui réalise, qui finance, bref, qui fait quoi. En ce qui concerne en particulier les projets qui ont été engagés par les cantons suite aux mesures préconisées par la CDIP, c'est tout aussi compliqué. Certaines actions étaient déjà en cours, se sont poursuivies et ont parfois été inscrites dans un cadre de mesures relatifs à PISA 2000. D'autres existaient sous forme d'intention et la mobilisation de moyens due à l'effet de PISA 2000 a sans doute contribué à leur concrétisation. C'est le cas par exemple du poste de délégué-e à la promotion de lecture du canton de Neuchâtel : celui-ci est souhaité dès 1998 par le Service de l'enseignement obligatoire et voit le jour

¹ Depuis 2000, l'enquête internationale PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) teste les compétences des élèves de 15 ans dans trois domaines différents : la lecture, les mathématiques et les sciences. Chaque enquête privilégie l'un de ces domaines à tour de rôle (2/3 du test y est consacré tandis que le dernier tiers concerne les deux autres domaines). L'échantillon d'élèves de 15 ans a été complété en Suisse par un échantillon d'élèves en fin de scolarité obligatoire, de sorte à obtenir une évaluation des systèmes scolaires régionaux et cantonaux.

² Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique.

³ CDIP 2003

⁴ L'enseignement continué de la lecture propose une vision de l'apprentissage de la lecture qui ne se termine pas en fin de 2^e année primaire mais qui se poursuit tout au long de la scolarité et non seulement durant les 2 premières années de l'école primaire.

en 2002, avant même la publication des mesures préconisées par la CDIP en 2003. D'autres projets encore ont été imaginés après PISA 2000 et correspondent aux mesures recommandées par la CDIP sans s'y référer explicitement. Finalement, certaines actions ont quant à elles bien été formulées et réalisées suite à PISA 2000.

On le comprend donc aisément, à la simplicité de la question de départ s'oppose une situation complexe et tout en nuances. L'exhaustivité nous pousserait à une liste laborieuse et peu pertinente ; nous nous intéresserons ici plutôt à quelques-uns des projets de promotion de la lecture telle qu'elle a été conçue suite à PISA 2000 en Suisse romande. En d'autres termes, après un court panorama (lui aussi non-exhaustif), nous entrerons dans le concret de la promotion de la lecture pour voir comment elle est envisagée par ses acteurs, quels moyens elle met en œuvre ou quelles sont ses réussites et ses difficultés.

Autant de solutions que de cantons

Les mesures que préconise la CDIP ne constituent pas une obligation ; il appartient à chaque canton de juger quelle application en faire selon ses besoins. A l'instar du système éducatif suisse, il y a donc autant de solutions que de cantons.

Certains cantons n'ont pas mis en place d'action particulière suite à la publication de ces recommandations. C'est le cas en Valais où l'ensemble des mesures existantes permettait de dire que l'enseignement de la lecture était suffisamment encouragé. Ce canton soutient des actions de promotion de la lecture telles que la Bataille des livres⁵ ou Lire et faire lire⁶ et emploie également une animatrice et ponctuellement des enseignant-e-s pour créer des animations autour de la lecture. Le canton de Fribourg a quant à lui élaboré un texte cadre ayant pour objectif de mieux réguler l'usage des moyens d'enseignement. Pour le reste, il laisse la liberté aux enseignant-e-s de se perfectionner selon une offre de formation continue et aux écoles de faire de la lecture leur projet d'établissement. D'autres cantons ont mis en place des collaborations, comme c'est le cas entre Berne francophone, le Jura et Neuchâtel, par l'intermédiaire de leurs délégué-e-s à la promotion de la lecture. Le choix de nommer une personne pour coordonner la promotion de la lecture dans ces trois cantons s'est fait de manière indépendante et ces délégué-e-s n'ont d'ailleurs pas exactement le même mandat. La collaboration émane des délégué-e-s eux-mêmes, qui ont mis sur pied des actions communes telles que les Clubs de lecture, dont il sera question plus bas. Le canton de Vaud a également agi sous l'impulsion donnée par PISA 2000 en s'orientant principalement vers le diagnostic des élèves en difficulté, par l'introduction notamment de la mallette MEDIAL (Moniteur pour l'Evaluation des Difficultés de l'Apprenti Lecteur)⁷. Comme d'autres cantons, Vaud met également en place un test en fin de 2e année primaire pour vérifier les compétences en lecture. Finalement, Genève a réagi en élaborant un plan lecture

Entre lecture et littérature

Lorsque l'on parle de lecture aujourd'hui, on comprend souvent bien plus que les simples compétences techniques liées au déchiffrage. C'est le cas d'ailleurs des études PISA, qui utilisent également les termes compréhension de l'écrit pour souligner qu'il s'agit de la lecture au sens large. Ce que recouvre la notion de littérature est plus large encore : elle décrit les capacités d'élaborer et de comprendre divers textes ou productions des médias, de les utiliser de façon ciblée et créative, de développer une réflexion critique (www.forumlecture.ch | www.leseforum.ch). C'est dans ce sens qu'est utilisé le terme lecture dans cet article.

⁵ La *Bataille des livres* (ou BDL) a été imaginée par un enseignant genevois et est aujourd'hui pratiquée en Suisse et dans neuf pays francophones. Elle est coordonnée par une enseignante suisse et relayée dans les autres pays par des enseignants référents. Une trentaine de livres sont transmis aux classes qui s'inscrivent et des activités, des défis, des rencontres avec des auteurs sont proposés tout au long de l'année. <http://bdl.unige.ch/portail/> (Page consultée le 29 mai 2010).

⁶ *Lire et faire lire* est une association et un programme français de développement du plaisir de la lecture et de la solidarité intergénérationnelle en direction des enfants fréquentant les écoles primaires et autres structures éducatives. Elle réunit des bénévoles de plus de 50 ans qui se rendent dans les classes à la demande des enseignant-e-s pour proposer des lectures et des activités de lecture aux élèves. Créé en 1999, le programme est relayé en Suisse depuis 2001 par la Fondation pour l'écrit.

⁷ Dispositif élaboré par André Ouzoulias pour détecter les élèves en difficulté.

visant à susciter et à structurer des actions de promotion telles que des dispositifs d'évaluation et de diagnostic, la formation continue ou la mise sur pied d'ateliers pour élèves en difficulté⁸.

Ce rapide panorama confirme la première impression d'hétérogénéité. Une fois sur le terrain apparaissent cependant des éléments récurrents autour desquels se fabriquent les projets de promotion de la lecture, comme l'implication des enfants dans le processus d'apprentissage, le rôle de la famille ou celui de la langue d'origine. Mais avant tout, on se demande à quoi ça sert, d'apprendre à lire.

Pourquoi apprendre à lire?

Il est aujourd'hui généralement acquis que la maîtrise de l'écrit ne se limite pas à l'apprentissage du code et qu'elle inclut une série de pratiques culturelles qui permettent de comprendre et d'utiliser l'écrit dans des contextes très divers, ainsi que de l'apprécier, simplement. C'est précisément cette perception élargie de l'écrit que recouvre la notion de littératie, qui reflète bien les préoccupations actuelles autour de l'apprentissage de la lecture (voir encadré). En plus de savoir déchiffrer, il faut donc acquérir des compétences et développer des pratiques aussi variées que donner du sens à un texte, se l'approprier et pouvoir le restituer, distinguer différents types de textes, exprimer son opinion sur un livre, savoir réfléchir sur la langue, relier la lecture à son univers personnel et à ses besoins, faire entrer un texte dans son imaginaire, etc. Comme le souligne le délégué à la promotion de la lecture du canton de Neuchâtel David Bürki⁹ « lire, au sens de la littératie, ça ne s'arrête pas au livre ! C'est un vecteur parmi d'autres pour susciter l'intérêt de la lecture chez les enfants. D'ailleurs PISA ne mesure pas uniquement la compréhension de textes narratifs mais également les compétences qui sont celles du quotidien, comme mettre en action les informations d'un plan ou d'un horaire. »

Cette approche plus pragmatique de l'écrit constitue d'ailleurs l'un des aspects marquants de l'ouvrage 101 bonnes raisons d'aimer lire¹⁰, issu d'un projet de David Bürki. Le point de départ était la proposition faite aux enseignant-e-s de 1ère année primaire de réfléchir avec leurs élèves aux raisons qu'ils pouvaient trouver d'apprendre à lire et ensuite de les partager sur le site web www.lireplus.ch¹¹. Plus de 300 idées ont ainsi été récoltées et ont permis aux Editions La Joie de Lire d'envisager d'éditer un ouvrage, illustré par Guillaume Long¹². Parmi les bonnes raisons de lire qu'il met en scène, le livre est bien sûr présent, mais on y découvre une variété d'autres raisons imaginées par les enfants : « on peut comprendre les règles du jeu », « on peut lire le menu au restaurant et commander la plus grosse glace », « on peut prendre le bon bus pour rentrer à la maison », « on est content de pouvoir lire les cartons d'invitation pour les fêtes d'anniversaire et les cartes postales des copains », « on peut comprendre ce qui est écrit sur l'ordinateur », sont autant de raisons qui montrent comment les enfants perçoivent l'utilité de l'écrit dans le quotidien aussi bien que le plaisir du livre.

⁸ http://www.ge.ch/dip/priorites/3/plan_actions_lecture.asp (Page consultée le 29 mai 2010).

⁹ David Bürki est chargé de mission pour l'enseignement de la lecture au Service de l'enseignement obligatoire de Neuchâtel. Il est notamment responsable du projet *101 bonnes raisons d'aimer lire*.

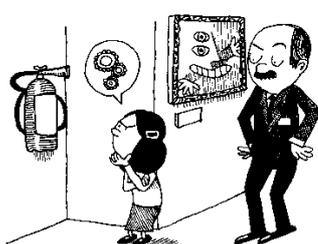
¹⁰ *101 bonnes raisons d'aimer lire* 2009

¹¹ Plateforme neuchâteloise pour la promotion et l'enseignement de la lecture.

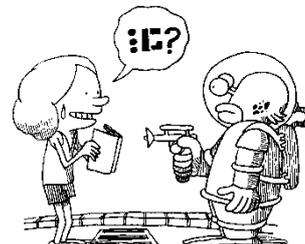
¹² *101 bonnes raisons d'aimer lire* 2009



On peut lire le menu au restaurant tout seul et commander la plus grosse glace.



On peut lire les explications dans les musées. Cela évite d'avoir à écouter les guides qui parlent tout le temps.



Quand on sait lire, on peut découvrir d'autres langues..

Illustrations de Guillaume Long © Editions La Joie de lire

Une activité de rentrée de 1^{ère} année primaire autour du livre *101 bonnes raisons d'aimer lire* est proposée aux enseignant-e-s sur le site www.lireplus.ch, dont l'objectif est de contribuer à établir le projet personnel de lecteur de chaque enfant. Cette notion est récurrente dans les actions de promotion de la lecture à l'école en Suisse romande et dans certains moyens d'enseignement destinés aux lecteurs débutants. Son objectif est d'éviter que les enfants ne considèrent la lecture uniquement comme quelque chose qui fait plaisir aux parents ou qui permet de faire de bonnes notes à l'école. Elle repose sur l'idée qu'en encourageant les enfants à envisager l'utilité que peut avoir l'écrit pour eux dans le quotidien, selon leur personnalité et leurs affinités, on fait naître la motivation à apprendre à lire. C'est notamment cette appréhension de l'écrit que David Bürki souhaite diffuser grâce à l'ouvrage *101 bonnes raisons d'aimer lire*.

Impliquer les enfants

Toujours dans la perspective d'inciter les enfants à associer la lecture à leurs propres affinités et besoins, leur permettre de choisir leurs lectures est un principe cher à Chantal Hirschi-Bonnemain, déléguée à la promotion de la lecture du canton de Berne francophone. Elle explique : « la lecture continue¹³, telle qu'elle se pratique souvent tout au long de la scolarité, peut être démotivante pour les élèves. Les obliger à lire et à faire des activités autour de livres qu'ils n'ont pas choisis ne leur permet pas de trouver leurs propres motivations pour la lecture ; au contraire, cela contribue trop souvent à faire du livre une corvée. » Pour donner autant d'occasions que possible aux élèves de choisir leurs lectures, elle réunit, en collaboration avec diverses associations et institutions (l'association Jeunesse et Médias.Arole¹⁴, l'association lab-elle¹⁵, la HEP BEJUNE, des médiathèques, des bibliothèques, etc.), des séries de livres sélectionnés selon des thématiques ou des publics cibles, qu'elle met à disposition des enseignant-e-s, parfois avec des suggestions d'activités. Dans cette même perspective, son mandat, comme celui des délégués à la promotion de la lecture du Jura et de Neuchâtel, l'amène à soutenir dans son canton des actions telles que la *Semaine romande de la lecture*, la *Bataille des livres*, le *Virus lecture* ou la *Ribambelle*¹⁶.

¹³ Lecture suivie d'un même livre pour tous les élèves de la classe.

¹⁴ Association romande de littérature pour l'enfance et la jeunesse. (<http://www.jm-arole.ch/> - Page consultée le 29 mai 2010)

¹⁵ L'association lab-elle soutient les albums jeunesse qui vont à l'encontre des stéréotypes de genre, sensibilise à l'importance de construire l'égalité dès l'enfance et promeut la lecture à travers des albums labellisés. <http://www.lab-elle.org/label/association> (Page consultée le 4 août 2010)

¹⁶ Le *Virus Lecture* et la *Ribambelle* sont proposés par Jeunesse et Médias.Arole (association romande de littérature pour l'enfance et la jeunesse). Ils consistent en une sélection de livres dont les classes peuvent profiter pendant un mois avant de la transmettre à une autre classe. (<http://www.jm-arole.ch/> - Page consultée le 29 mai 2010)

Avoir le choix des livres mais aussi participer à des activités stimulantes autour de leurs lectures sont reconnus comme des facteurs qui motivent les enfants à lire. C'est précisément sur ces principes que reposent les *Clubs de lecture* que proposent les délégué-e-s des cantons de Berne, Jura et Neuchâtel depuis 2006. D'après une idée importée du Canada par Danielle Marcotte¹⁷, la formule développée par les trois délégué-e-s se veut aussi souple que possible afin de s'adapter au contexte et aux objectifs des enseignant-e-s et bibliothécaires qui souhaitent former un club. Ils réunissent des enfants sur une base volontaire à un rythme décidé par le groupe. Leurs objectifs sont notamment d'intensifier le contact avec les livres, de diversifier les propositions de lecture et d'amener les enfants à échanger au sujet des livres qu'ils lisent. Les activités des *Clubs de lecture* sont suggérées dans la brochure *Animer un Club de lecture*¹⁸ mais leurs animateur/trices sont invités à être créatifs. On y lit donc, on y discute aussi souvent, on cherche également à susciter l'envie de lire un livre qu'on aime chez les autres membres, et on a même le droit d'abandonner une lecture, pour peu qu'on en explique les raisons. Pour partager les découvertes au-delà du club, les membres peuvent par exemple présenter des coups de cœur ou faire des expositions dans la bibliothèque de l'école. Finalement, les clubs ont la possibilité de s'inscrire au *Palmarès des jeunes*, une autre action commune des trois cantons : plusieurs séries de livres sélectionnés selon des catégories d'âge par Jeunesse et Médias. Arole sont soumis aux clubs inscrits, qui élisent leurs préférés et établissent ainsi le *Palmarès* de l'année. Celui-ci est communiqué au mois de juin de chaque année, notamment par l'intermédiaire d'un signet (illustration) diffusé largement dans les écoles, bibliothèques et librairies. Il permet ainsi de mettre en valeur les goûts et les choix des enfants en matière de lecture et de suggérer des livres pour les vacances d'été.



Selon la formule d'origine, les *Clubs de lecture* se forment sur l'initiative d'un-e enseignant-e ou d'un-e bibliothécaire qui l'anime bénévolement, lors de la pause de midi ou après les cours par exemple. Bien que cela n'ait jamais remis en cause l'existence des clubs jusqu'ici, on regrette l'aspect bénévole de l'activité, qui freine les uns et essouffle les autres. Diverses modalités ont été imaginées pour contourner cet inconvénient et permettre à cette activité appréciée des élèves de perdurer. Dans le canton de Neuchâtel, plusieurs écoles ont intégré le *Club de lecture* à la mission des bibliothécaires scolaires, qui saisissent volontiers cette occasion d'animer la bibliothèque. Dans le canton du Jura, il est permis aux enseignant-e-s d'en tenir un dans le cadre de leurs cours. Bien que la participation ne soit plus volontaire dans cette configuration, cela a l'avantage d'intégrer une formule originale d'apprentissage de la lecture à l'enseignement du français. Christèle Hintzy, déléguée à la promotion de la lecture pour le canton du Jura, souligne cependant que cela n'a pas permis au nombre de *Clubs de lecture* d'évoluer significativement. De l'avis des trois délégué-e-s, la formule a besoin d'un remodelage pour continuer d'exister et pour répondre aux exigences du système éducatif ainsi qu'aux besoins en termes de promotion de la lecture. Ils y travaillent actuellement. L'une des perspectives réside dans l'horaire continu et l'accueil extrascolaire, amenés à se développer et vraisemblablement à intégrer des activités de ce type.

La lecture, une affaire de famille

« Les enseignants apprennent aux enfants à lire et les parents leur apprennent à aimer les livres. Les aspects cognitifs et affectifs se complètent parfaitement sans que les parents cherchent à refaire l'école à la maison. De cette manière, « l'apprentissage de la lecture devient l'affaire de tous », selon l'expression de Gérard Chauveau, et chacun y contribue à sa manière et dans sa langue »¹⁹. Elisabeth Zurbriggen²⁰ résume

¹⁷ Prédécesseuse de Christèle Hintzy, actuelle déléguée à la promotion de la lecture pour le canton du Jura (depuis septembre 2009).

¹⁸ Disponible sur les sites web www.lireplus.ch, www.juralecture.ch et www.bernelecture.ch. (Pages consultées le 29 mai 2010)

¹⁹ Zurbriggen 2010

²⁰ Elisabeth Zurbriggen est formatrice au Centre de Formation de l'Enseignement Primaire (CeFEP) et responsable du projet *Sac d'histoires*, dont il sera question plus loin.

ainsi ce sur quoi on s'accorde généralement dans le domaine : la famille est un partenaire indispensable de l'apprentissage de la lecture, notamment par le rôle de modèle qu'elle peut jouer et par la familiarité avec l'objet livre qu'elle peut offrir dès la petite enfance²¹. On sait cela depuis longtemps mais malheureusement, selon Chantal Hirschi-Bonnemain, l'absence de livres, mais aussi de communication (discuter autour du repas, raconter des histoires, lues ou non, apprises, vécues ou imaginées), est toujours à l'origine de bien des difficultés rencontrées par les élèves en lecture. D'où la nécessité d'agir en imaginant des moyens d'impliquer les parents et d'amener les livres dans les foyers où ils sont absents.

Cette question mobilise les délégué-e-s à la promotion de la lecture des cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel. Ils suggèrent diverses activités aux enseignant-e-s et aux bibliothécaires, comme encourager les enfants à prendre un livre à la maison pour le lire avec leurs parents ou organiser des expositions et des journées portes ouvertes à la bibliothèque de l'école. Ils prévoient également des réunions, formations ou conférences destinées aux parents et/ou aux enseignant-e-s. Les actions la *Ribambelle* et le *Virus Lecture* constituent en outre des opportunités de toucher les parents en organisant également des portes-ouvertes ou en les invitant à venir passer un moment à l'école pour lire avec leur enfant.

David Bürki a quant à lui profité de la dynamique déclenchée par le projet *101 bonnes raisons d'aimer lire* pour mettre sur pied une initiative originale. Il propose aux enfants des classes du canton un tirage spécial de l'ouvrage, augmenté d'un supplément visant la sensibilisation à la lecture partagée entre enfant et adulte : *11 bonnes raisons de lire avec son enfant*. Illustrées par Guillaume Long également, ces onze raisons constituent une information accessible et ludique. Les parents les découvrent dans le livre que les enfants rapportent à la maison après l'avoir eux-mêmes découvert en classe. Ceux qui souhaitent approfondir le sujet sont invités à consulter le site internet www.lireplus.ch. Les *11 bonnes raisons de lire avec son enfant* y sont commentées par Christian Poslaniec, enseignant, chercheur en pédagogie, auteur et spécialiste de la littérature jeunesse, qui apporte un éclairage sur la manière dont les parents peuvent contribuer à l'apprentissage de la lecture de leurs enfants. Ce spécialiste a également été invité pour une série de conférences dans le canton de Neuchâtel en mars 2010, destinées aux parents, aux enseignant-e-s et à toute personne que l'apprentissage de la lecture intéresse²².



On lit des histoires qui nous rappellent notre enfance..



On lit des livres dans sa propre langue. Quelle chance!



Et on partage nos découvertes.

Illustrations de Guillaume Long © Editions La Joie de lire

²¹ Des études le montrent et les spécialistes s'accordent à dire que les enfants ayant dans leur entourage des parents ou des adultes lecteurs sont influencés positivement dans leur approche de l'écrit et du livre. De même, le livre est un objet qu'on apprend à manipuler et à utiliser dès la petite enfance ; en avoir dans son environnement depuis la naissance constitue également un facteur favorisant l'apprentissage de la lecture.

²² Pour visualiser des extraits de conférences : <http://w3.hep-bejune.ch/vod/poslaniec/> (Page consultée le 28 juillet 2010)

Impliquer les parents n'en est pas moins un processus complexe : le monde de l'école et celui de la famille ont plus souvent cherché à définir les limites de leurs responsabilités respectives qu'à se concevoir en complémentarité. L'école reste un lieu mystérieux pour beaucoup de parents, un lieu auquel ils ont peu accès, ceci d'autant plus s'ils sont accaparés par leur activité professionnelle et leur vie sociale. Certains d'entre eux ne se sentent pas directement concernés par l'apprentissage et en abandonnent la responsabilité à l'école.

Le rôle de la langue d'origine

C'est précisément cette configuration que le projet *Sac d'histoires* et sa coordinatrice, Elisabeth Zurbriggen, cherchent à faire évoluer, en prenant en considération les familles dont la langue d'origine n'est pas la langue d'enseignement. Développé en Angleterre pour un public scolaire monolingue, le concept des *Story Sacks* consiste à rapporter à la maison un sac contenant du matériel pédagogique pour faire une activité en famille. Dans le cadre du *Programme de soutien à l'école montréalaise*, le procédé original a ensuite été adapté à un public bilingue ou plurilingue en traduisant les histoires et les enregistrant en plusieurs langues. C'est sur cette base que le Centre de Formation de l'Enseignement Primaire (CeFEP) à Genève a emprunté l'idée des *Sacs d'histoires* pour la développer dès 2007 dans son propre contexte scolaire, caractérisé comme celui de Montréal par un nombre important d'élèves allophones²³. Cette activité constitue l'une des mesures du plan lecture décidé par le Département de l'Instruction publique du canton de Genève suite aux résultats de PISA 2000²⁴.

Comme le souligne Chantal Hirschi-Bonnemain, « ce qui est important c'est de lire, pas de lire en français ». Elisabeth Zurbriggen ajoute que, contrairement à ce que l'on a pu longtemps penser, le fait que certains parents ne parlent pas ou peu le français ne constitue pas une entrave à l'apprentissage de la lecture chez leurs enfants. Au contraire, « [...] un enfant bien structuré dans sa langue d'origine, ayant un vocabulaire riche et de bonnes connaissances du monde entrera en principe facilement dans l'apprentissage de la langue de l'école. Les langues se nourrissent réciproquement quand l'environnement éducationnel les utilise et les valorise. »²⁵ L'un des moyens de soutenir les élèves allophones dans l'apprentissage de la lecture passe donc par les parents : il faut les encourager non seulement à parler mais aussi à raconter des histoires à leurs enfants dans leur langue d'origine. De cette manière, on leur confie un rôle spécifique et une position d'expert et on valorise leur langue et leur culture d'origine.

Le projet *Sac d'histoires* tel qu'il a été adapté à Genève s'appuie précisément sur ces principes. Chaque sac est constitué d'un livre bilingue (français et une des langues représentées dans les classes)²⁶, d'un cd²⁷, d'un jouet surprise, d'un jeu et d'un glossaire. Lorsqu'un *Sac d'histoires* arrive dans une classe, chaque élève l'emporte à son tour chez lui pour lire et écouter l'histoire dans la langue familiale et en français, mais aussi jouer avec ses parents et ainsi passer un moment agréable en famille autour de la lecture. Le jouet surprise est une marionnette ou un autre objet qui donne la possibilité de jouer l'histoire et dont les élèves ne doivent pas révéler le secret à leurs camarades. Le glossaire permet d'écrire les mots-clés de l'histoire dans la langue d'origine de la famille sous les mots français. Les enfants monolingues peuvent emporter la version français-allemand ou



²³ Elèves dont la langue d'origine est différente de la langue d'enseignement.

²⁴ http://www.ge.ch/dip/priorites/3/plan_actions_lecture.asp (Page consultée le 28 juillet 2010)

²⁵ Zurbriggen 2010

²⁶ Chaque histoire est traduite dans huit langues au moins, sept d'entre elles étant les plus représentées dans les classes auxquelles on a ajouté l'allemand, première langue étudiée à l'école. Certaines histoires ont jusqu'à 21 traductions.

²⁷ L'histoire y est enregistrée en huit langues (cf. note précédente).

toute autre version qui les intéresse, afin qu'ils fassent eux aussi l'expérience de la comparaison entre les langues.

L'arrivée d'un *Sac d'histoires* dans une classe entraîne toutes sortes de stimulations, d'interactions et d'effets positifs. Le jouet surprise et l'attente stimulent la curiosité et créent un effet d'anticipation. Ramener à la maison une activité différente des devoirs habituels, à faire en famille, et avoir l'occasion de faire une activité dans la langue familiale sont de forts facteurs de motivation. La fierté de ramener à l'école un glossaire avec les mots de sa langue d'origine constitue un plaisir supplémentaire, que le glossaire affiché au mur de la classe, où apparaissent toutes les langues des élèves, accentue encore.

Mais le projet *Sac d'histoires* est loin de s'arrêter là. La dynamique et l'enthousiasme qu'il soulève lui permettent de se prolonger dans diverses sortes d'activités et de renforcer encore les liens entre les familles et l'école. Elisabeth Zurbriggen et les enseignant-e-s imaginent et proposent notamment des séances de lecture, où des élèves plus âgés ou des parents lisent aux plus petits, des « soirées contes » où on lit en français et en d'autres langues, ou encore l'arbre à lecture, où sont affichées les photocopies des couvertures de tous les livres lus aux enfants par leurs parents. Du côté de l'enseignement en particulier, les *Sacs d'histoires* ouvrent de nombreuses possibilités. Ce n'est pas seulement une activité d'entrée dans l'écrit, mais aussi une occasion de développer des habiletés métalinguistiques grâce aux diverses occasions de traduction et de comparaisons entre les langues qu'ils permettent. Ils offrent en particulier une opportunité de familiarisation avec l'allemand, grâce à l'histoire que les élèves connaissent dans deux langues et avec laquelle ils ont développé un rapport affectif. Le projet *Sac d'histoires* constitue ainsi un instrument intéressant dans le cadre d'activités d'éveil au langage et d'ouverture aux langues (EOLE).

On l'imagine, le succès du projet repose sur l'implication des parents. La vidéo disponible sur la page internet du projet *Sac d'histoires*²⁸, mais aussi les retours récoltés par sa coordinatrice et par les enseignant-e-s²⁹, montrent que de nombreux parents remplissent leur rôle avec plaisir. En effet, ils se disent heureux de cette possibilité non seulement de passer un moment en famille tout en contribuant à l'apprentissage de la lecture de leur enfant, mais aussi de pouvoir partager leur culture d'origine ensemble et avec l'école. Ils participent volontiers aux séances de lecture et aux « soirées contes », où certains d'entre eux lisent des histoires dans leur langue. D'autres encore prennent part aux soirées où les jouets surprise sont confectionnés ou contribuent à la traduction et à l'enregistrement des histoires dans des langues qui ne sont pas encore au répertoire des *Sacs d'histoires*.

Elisabeth Zurbriggen relève cependant que « le *Sac d'histoires* ne doit être que la pointe de l'iceberg. Les parents ne peuvent pas se contenter d'attendre qu'un *Sac d'histoires* vienne ou revienne dans leur famille pour lire avec leur enfant. Pour jouer entièrement leur rôle, ils doivent faire de la lecture une activité régulière et ludique en famille ». Cet objectif est au moins en partie atteint puisque certains parents qui n'achetaient pas de livre à leur enfant auparavant, disent le faire maintenant et tenter d'en trouver dans leur langue d'origine. Le projet a encore d'autres effets positifs pour l'école et pour les élèves en général, ainsi que pour la vie du quartier parfois: il permet un rapprochement entre les enseignant-e-s et les parents ainsi qu'entre les parents, ce qui est d'autant plus bénéfique pour certaines familles migrantes qui souffrent d'isolement.

²⁸ http://www.geneve.ch/enseignement_primaire/sacdhistoires/ (Page consultée le 29 mai 2010).

²⁹ Voir aussi le numéro 18-19 de la revue *Créole*, consacré aux *Sacs d'histoires* : Les sacs d'histoires « allument » les écoles (2010). CREOLE, 18-19, 16 p.

Les ingrédients du succès

Les projets évoqués ici ne sont qu'une partie de tout ce qui se fait en Suisse romande pour la promotion de la lecture ; nous l'avons mentionné plus haut, de nombreuses actions sont entreprises et les initiatives institutionnelles, privées et associatives se croisent. De cette diversité émergent pourtant des principes et des fils rouges, qui dessinent certaines orientations sur lesquelles repose la promotion de la lecture aujourd'hui.

D'une part, le projet personnel de lecteur est signe que l'on cherche à éveiller chez l'enfant, dès le plus jeune âge, une conscience de l'utilité de l'écrit et à élargir la perception de la lecture à des usages plus pragmatiques comme la lecture d'une recette de cuisine ou d'une carte routière. Donner à lire des livres variés, offrir la possibilité aux enfants de choisir leurs lectures, d'échanger à propos des livres qu'ils lisent et d'exprimer leurs opinions et leurs goûts sont des manières de les inciter à adopter une démarche active pour découvrir le plaisir de la lecture. L'école tente également de jeter des ponts vers les familles pour qu'elles prennent conscience du rôle qu'elles ont à jouer et pour leur faire une place non seulement dans l'apprentissage de la lecture de leurs enfants, mais aussi dans l'école en général. Cette démarche est plus importante encore envers les familles d'origine étrangère, car l'apprentissage de la lecture (et de la langue de scolarisation) est facilitée par de bonnes connaissances de la langue familiale. Autrement dit, on cherche à instaurer des relations et des collaborations « symétriques » entre les différents partenaires et à créer un climat où ce n'est plus seulement l'enseignant-e qui est responsable mais où enfants, parents et enseignant-e-s deviennent tous partenaires et acteurs de l'apprentissage de la lecture.

D'autre part, l'une des grandes préoccupations de la CDIP à la lecture des résultats de PISA 2000, comme des enseignant-e-s des classes de certaines régions, est le nombre important d'élèves allophones. A une période où certains politiciens cherchent à résoudre le problème en isolant ces élèves, il est particulièrement intéressant de constater que les solutions proposées par les spécialistes de la promotion de la lecture et de l'enseignement interculturel sont justement de mettre en valeur les différentes langues familiales et de les amener dans la classe, pour favoriser l'enseignement de la lecture, dans la langue de l'école précisément.

L'énergie et l'implication, mais aussi l'enthousiasme et la créativité qui émanent des projets dont il a été question ici sont représentatifs du domaine de la promotion de la lecture. La tâche reste cependant énorme et des lacunes apparaissent inévitablement. On peut remarquer par exemple que la majorité des mesures s'adressent aux enfants qui commencent l'apprentissage de la lecture. Il existe des actions destinées aux élèves plus âgés, on peut d'ailleurs mentionner que, selon David Bürki, les *Clubs de lecture* ont du succès dans le secondaire. C'est aussi à Neuchâtel qu'un programme intensif d'enseignement/apprentissage de la lecture destiné à des élèves de 8^e année en grande difficulté a été mené en 2001 par Alfred Béguin, prédécesseur de David Bürki. Mais ce type d'initiatives reste rare. Tout se passe comme si l'apprentissage de la lecture se jouait dans les premières années de scolarité, alors que l'on sait aujourd'hui que cela n'est pas le cas. La lecture, nous l'avons vu, ne se réduit pas à l'apprentissage du déchiffrage mais implique l'acquisition de compétences diverses tout au long de la scolarité. C'est précisément ce que recouvre la notion d'apprentissage *continué* de la lecture, qui est non seulement recommandé par la CIIP dans son plan d'action en 2003 mais aussi souhaité par les personnes de terrain. Comment expliquer alors que si peu d'actions de promotion s'adressent aux élèves du secondaire ? Les moyens limités justifient cela au moins en partie : avec des postes à 30% et à 40% les délégués des cantons de Berne francophone et du Jura ne peuvent à l'évidence pas couvrir tous les besoins en matière de promotion de la lecture. La complexité des difficultés rencontrées par les élèves plus âgés joue sans doute un rôle. Finalement, les adolescents représentent un public « compliqué », plus difficile à toucher et à impliquer que les jeunes enfants. Cette question constitue certainement l'un des prochains défis de la promotion de la lecture en Suisse romande.

Bibliographie

- Bürki, D. (2010). 101 bonnes raisons d'aimer lire. Enjeux pédagogiques, 15.
- Collectif. (2009). 101 bonnes raisons d'aimer lire. Genève : La Joie de lire.
- Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). (2003). Mesures consécutives à PISA 2000 : plan d'action. Berne : CDIP [Page Web]. Accès : http://edudoc.ch/record/33242/files/pisa2000_aktplan_f.pdf (Page consultée le 29 mai 2010).
- Consortium romand de recherche pour l'évaluation des acquis et des compétences des élèves. (2002). Enquête PISA 2000 : compétences des élèves romands de 9e année : premiers résultats. Neuchâtel : IRDP [Page Web]. Accès : http://www.geneve.ch/sred/pisa/00-04/PISA_deplie.pdf (Page consultée le 4 juin 2010).
- Les Sacs d'histoires « allument » les écoles (2010). CREOLE, 18-19, 16 p.
- Perregaux, Ch. (2009). Le « Sac d'histoires », un projet qui a plus d'un tour et plus d'une langue dans son sac. Babylonia, 4, 74-77.
- Zurbriggen, E. (2009). Des histoires et des sacs pour une didactique intégrée des langues. Babylonia, 4, encart didactique.
- Zurbriggen, E. (2010). « Sac d'histoires » ou une nouvelle histoire entre les familles et l'école. CREOLE, 18-19.

Auteure

Une licence en histoire de l'art et en anglais à l'Université de Neuchâtel a mené Anne Froidevaux à une recherche en pédagogie muséale, puis à la médiation culturelle de musée et à la formation d'adultes. Elle est aujourd'hui journaliste scientifique à l'IRDP (Institut de recherche et de documentation pédagogique) à Neuchâtel et médiatrice culturelle indépendante.

Leseförderung in der französischen Schweiz

Leseförderung in den französischsprachigen Kantonen seit PISA 2000

Lead

Hinsichtlich der Lesekompetenz der jungen Schweizerinnen und Schweizer am Ende der obligatorischen Schulzeit war das Ergebnis von PISA 2000 eher ernüchternd. 2009 stand wiederum das Lesen im Mittelpunkt der PISA-Studie, womit sich der Kreis von 9 Jahren geschlossen hat: Ein geeigneter Zeitpunkt, um sich zu fragen, ob die eher mittelmässigen Resultate im Jahr 2000 den politischen Willen mobilisiert haben, die Leseförderung zu verstärken. Der Beitrag beleuchtet die Arbeit einiger Akteurinnen und Akteure der Leseförderung in der französischen Schweiz.

Schlüsselwörter

Lesen, Literalität, PISA, Französische Schweiz, Leseförderung

Cet article a été publié dans le numéro 3/2010 de forumlecture.ch